no. 37

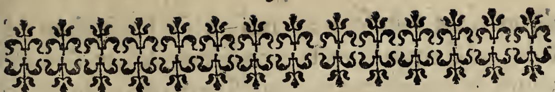
LE CHARIOT TRIOMPHANT DV ROY,

A SON RETOVR DE LA ROCHELLE dans sa Ville de Paris.



A PARIS,
Chez IEAN GVILLEMOT,
demeurant ruë Sainct Iean de
Beauuais, à l'enseigne
de l'Eschiquier.

M. DC. XXVIII.
AVEC PERMISSION.



LE CHARIOT TRIVMPHANT du Roy, au retour de la Rochelle.



ORS que ie considere attentiuement la durée des Empires de l'Vniuers, ie trouue que n'y ceux des Assyriens, des Perses, & des Troyés en Asie ; n'y ceux des Egyptiens, des Turcs, & des Ætiopiens en Affrique; n'y ceux des Atheniés, des Medes, & des Lacedemoniés en Europe, n'y aussi ceux qui ont trouué leur naissance dans les cédres de celuy des Romains, n'ont estendu leur gloire par tant de siecles que celuy de la France : honneur lequel apres le particulier soing que le Ciel a tousiours tesmoigné auoir pour vn Royaume si fidele, doit ce me semble estre attribué à la façon de gouuerner, laquelle mesurant la seuerité de la puissance à la douceur de la iustice, contrainct amiablement le peuple d'aymer ses Roys comme Iustes, & les craindre comme puissans ; c'est à ceste fin que leurs Maiestez pour conseruer l'authorite qu'elles ont acquis en leur naissance se seruét de deux Septres; l'vn desquels est appellé le Septre de Iustice, & l'autre de Puissance. Celuy de la Iustice burine les Loix sur le marbre de l'eternité, prescript le Droict, & pour prononcer les Or-

donnances fait feoir au milieu de Paris dans le tribunal d'equité, cefte tres-fainte Affemblée de venerables vieillards, la meilleure partie du peuple François, le fondement de l'Eftat, & la fidele tutrice de nos facrées Majeftez. Le Septre de puiffance renge les armees, prefide aux combats, renuerfe les remparts, donne la frayeur & l'efpouuante aux feditieufes & rebelles volontez, quand la Clemence fe voyant mefprifée a vne fois changé fa douceur en vn iufte defir de vengence. C'eft ce qu'Alcibiades Prince de la Grece vouloit denoter par l'image d'vn Cupidon porte-foudre qu'il auoit fait peindre fur fon efcu, donnant à entendre par la peincture de cet enfant miracle de beauté, qu'il n'y à rien de fi doux & de fi profitable que les Roys, lors que le peuple fe contient dans le deuoir qu'il doit à fon Prince, & par le foudre qu'il portoit à la main, il defiroit monftrer que lors qu'on vient à mefprifer cefte tant aymable douceur des Roys, il n'y à rien de plus terrible & de plus efpouuentable que leur iufte colere accompagnée de puiffance.

Il y a long-temps que l'Empire François gemiffant fous la tyrannie de rebellion, eftoit fur le point de perdre fon ancien luftre par le mefpris que les Rochelois faifoient de ces deux boulevards de l'Eftat. Cefte ville que l'art & la nature auoient pris en leur fauue-garde, les affeuroit contre la puiffance de tant de Roys, & de tant de floriffantes armées, que fe croyans defia hors du Domaine du Septre de puiffance, ils s'eftoient fouftraicts de la fubiection de celuy de Iuftice au

meſpris duquel ils rauageoient les plaines, vol-loient les Marchands, ruynoient nos ſainctes Egliſes, aſſiegeoient les villes, & bien ſouuent les emportoient de force; En vn mot ils meſpriſoiét les Ordonnances Royales, & faiſoient gloire de n'en point receuoir, & pour comble de leur malice, n'auoiét-ils pas entrepris de mettre en proye le Royaume de France à ſes plus anciés, & cruels ennemis, ſi la Diuine vertu de noſtre Prince, le grand courage de ſes Capitaines, & l'incomparable preuoyance du grand Cardinal de Richelieu n'y euſſent pourueu de bonne heure.

Les Sithes reuenans de l'Aſie apres vne longue guerre trouuerent leurs ſeruiteurs en armes pour les empeſcher de r'entrer en leur chere patrie; & apres pluſieurs eſcarmouches, voyans que l'euenement de leurs combats eſtoit entre les mains de la Fortune qui ſe plaiſoit de rendre la victoire douteuſe, ils eurent en fin recours à l'oracle pour apprendre de luy ce qu'ils auoient à faire, afin de venir à bout de ces mutins. Le Demon qui donnoit les reſponces, leur fit commandement de changer d'armes,& ſe ſeruir de foüets ſeulement; ce qu'ayant fait, ils ſe rendirent maiſtres comme auparauant de ces Eſclaues reuoltez. Ainſi noſtre valeureux Alcide ne s'eſt pas ſeruy des armes ordinaires contre les Rebelles; mais c'eſt contenté de les clorre ſi eſtroictement dans l'enceinte de leurs murailles, que n'ayans rien d'ouuert que le vuide de l'air pour receuoir les foudres & les carreaux iuſtement deubs à vne temeraire rebellion, à la fin, comme des chiens affamez, ils ont eſté

contraincts de reuenir à leur maistre. Et pour cela il ne faut point estimer moindre la gloire du vainqueur, que s'il auoit emporté la ville par vne glorieuse breche, d'autant que la difficulté de clorre la Rochelle de toutes parts, augmente plus sa renommée que la conqueste d'vn Royaume, veu que pour ce faire, il a fallu qu'il ait fait paroistre sa puissance sur le Theatre de la nature mesme, que sa constance ait arresté l'iuconstance des ondes, & vaincu trois mondes de vaisseaux que l'Angleterre auoit depechez au seruice des Rebelles, les cōtraignans de se retirer de la France sans en rien emporter que la honte d'y estre venus, & la diminution de leur nombre.

Et veritablement c'estoit ce que tous les bons François attendoiēt auec impatience, afin de voir cest ancien & florissant Empire si long-temps diuisé comme en deux membres par la temerité des Rebelles, enfin reüny en vne seule Monarchie dignement gouuernée par l'Auguste & toujours triumphant Louys; lequel ainsi qu'vn autre Hercule en peu d'années, a si valeureusement deffaict tant de monstres de rebellion, parcouru tant de Prouinces, & recouuert tant de villes, que l'art & la nature à l'enuy auoient renduës trop puissantes pour estre prises, qu'il faut aduoüer que Mars & la Fortune se sont ioints à Mineruе pour donner à ce Prince la sagesse de gouuerner, la force de cōbattre, & le bon-heur de vaincre; en telle façon qu'il est à craindre que si ceux qui viēdront apres nous n'estoiēt pas mieux instruicts en la cognoissance de la vraye Diuinité que nos peres, le rap-

port de tant de merueilles leur donneroit ſubiect d'Idolatrie, auſſi bien que la veuë nous en laiſſe l'eſtonnement & la reſiouyſſance ; Et vrayement il eſtoit bien raiſonnable que la gloire du triumphe portaſt autant de ioye aux vainqueurs que le trauail d'vne peneuſe guerre,& la fureur des alarmes leur auoit cauſé de douleurs ; Et que comme l'arbitre du iour à ſon remonter ſur noſtre Emiſphere chaſſant les noires horreurs de la nuict reſjouyt nos eſprits, & eſueille nos ſens pour nous faire voir les merueilles de l'Vniuers par le moyẽ de ſa lumiere fille aiſnée de la Diuinité. De meſme il falloit que Louys pere de nos iours pacifiques, ayant diſſipé les eſpais brouillards de rebellion parut ſur l'horiſon de Paris clair & lumineux ainſi qu'vn Soleil de Iuſtice;afin de recreer tout le peuple ſubiect à ſon Empire de ſes benignes influẽces, & du doux aſpect de ſa lumiere; ſi ce n'eſt que par aduenture il y euſt encore quelques Mineides dans les tenebres de Caluin, qui ne pouuans ſupporter l'eſclat de ſi grandes victoires ſe rendiſſent ennemies du iour pour ne voir noſtre Auguſte ſur le Char de la gloire couuert de Lauriers & de Palmes.

Ie ne ſçay ſi l'artiſan eſt à blaſmer ou à plaindre, qui eſtant ſur le point d'enfanter par les mains quelque Diuin ouurage, conçeu dans ſon eſprit, trouue que le deſſein qu'il en a fait eſt ſi releué, que toute la nature ne luy peut fournir de matiere aſſez digne pour eſtre le ſubiet de ſes ingenieuſes inuentions. Ie ſçay bien pourtãt que me voyãt reduict en ceſte extremité, on doit pluſtoſt r egre

ter mon ſort, qu'accuſer la grandeur de ma penſée; car me propoſant de faire vn Char digne de celuy qui triumphe; ie crains qu'on m'appelle temeraire d'auoir ozé toucher vn affaire ſi difficile; ou pour le moins imprudent d'auoir entrepris vn ouurage ſans ſçauoir qui m'en fourniroit la matiere; veu que conſiderant les exploicts d'armes de noſtre valeureux Alcide, i'en trouue le commencement ſi difficile, l'aduãcement ſi laborieux, & la fin ſi glorieuſe que ie penſerois auoir grand tort ſi au iour de ſon Triumphe, ie luy faiſois vn Chariot de bois, comme ceux des Romains, veu qu'il ſeroit ſujet à pourriture; Non de chriſtal comme celuy de Neptune, il ſe pourroit caſſer; D'argent ainſi que celuy de Lucumon, il ſederoit aux marteaux & aux flames, non d'or à la façon de Tamerlam, le feu le pourroit fondre, non de fer comme celuy d'Amphiaraus, il ſeroit en danger d'eſtre roüillé, n'y auſſi d'vne eſpoiſſe nuée comme celuy de Salmonée : puis que les rayons de l'aſtre qui donne le iour le pourroient reſoudre : ces choſes eſtãt trop communes pour ſouſtenir celuy qui n'a point de ſemblable en terre, & trop ſubiectes aux inuiolables Loix du deſtin, qui preſide ſur les choſes de ce monde auec vne telle iniuſtice, qu'il ſemble que le naiſtre ſoit vn crime qui merite la mort pour eſtre matiere d'vn Chariot, qui ne reſſentant rien de mortel doit meſurer ſa durée à celle de l'eternité. C'eſt pourquoy il faut que la gloire s'alonge pour eſtre le Timon, la renommée ſe renforce pour ſeruir d'eſſieu, la pompe ſe courue pour faire le tour des roues, & que les trophées ſe

dreſſent

dreſſent en pointe pour en eſtre les rayons, le moyeu qui leur ſeruira de baſe, ſera la force : Et afin d'acheuer noſtre œuure les victoires, l'honneur, & les loüanges composeront le ſiege, ſur lequel nous verrōs paroiſtre noſtre Auguſte Louïs à l'ombre de ſes Lauriers.

Ce tant excellent Chariot, puis que different en la matiere qui le compoſe de ceux que l'Antiquité c'eſt formée pour vieillir auec elle, le doit auſſi eſtre en ſon attelage, lequel afin de touſiours ſeruir, doit eſtre hors de la puiſſan ce du temps: Et pour ce il ne ſera point conduict par quatre cheuaux blancs comme celuy de Camille, par des fiers Lyons comme celuy d'Antoine, ny par des Serfs craintifs ainſi que celuy d'Aurelian: veu que les cheuaux ſont trop temeraires pour vne ſi prudente ieuneſſe, les Lyons trop arrogans pour vne Majeſté ſi humble, & les Serfs trop peureux pour vn courage ſi conſtant. A tort auſſi ſoubmettrions nous au iouc de ce Char triumphant des cruelles Pantheres, ainſi que le Dieu qui ſe repaiſt plus volontiers de l'ambroïſie que la grace luy donne que du nectar de Ganimede, ou bien des femmes priſonnieres comme Heliogabale ou des ſuperbes Paons à la façon de Iunon : puiſque la cruauté des Pantheres n'a rien de commun auec vne puiſſance ſi douce, n'y l'impudique humeur des femmes, auec vne virilité ſi chaſte ny le ſuperbe naturel des paons auec vne ſi modeſte grandeur. Nous n'employerons point auſſi à ceſt vſage des monſtres marins comme Pelops, ou vn Lyon & vn Sanglier liez par enſemble à la mode d'Ametus, ou des Ci-

gnes, comme la Deesse qui preside aux beautez, ou enfin des Aigles comme Iupiter : car il ne faut employer l'insolence des monstres au seruice d'vn Prince si clement, n'y l'incommodité d'vn Lyon & d'vn Sanglier pour vn Roy si commode à son peuple, & bien qu'on peust receuoir les Cines à cause de leur candeur, si ne le seront-ils pourtant à cause que leur mollesse ne peut estre d'accord auec ce courage indomptable. Et quand bien les Aigles seroient conuenables veu qu'auec les Lys elles font les Roys accomplis: si seront-elles neãtmoins reiectées pour leur rapacité, puis qu'il porte le nom de Iuste.

Quels Courciers doncques attelerons-nous à vn si noble Char, puis que l'antiquité n'en a d'assez puissant pour vn office si Diuin, & que la France n'en peut trouuer en terre dignes d'estre conduicts par ces valeureuses mains qui ne sont que pour vaincre, & pour porter des Septres & des Palmes : Car c'est vous mesme (Inuincible Louys) qui tiendrez les resnes, & serez le Conducteur de ce Char, vous en serez le seul Cocher, & le seul Antomedon: il renuerseroit tous les Phaetons ne pouuant supporter que son vnique Phœbus : vous serez doncques conduict par vos villes que la furieuse temerité des mutins auoit osé rauir à vostre Empire par quatre Deesses aussi vertueuses qu'elles sont immortelles. La premiere, c'est la prudence laquelle met l'esuenement de vos entreprises en vostre pouuoir aussi bien que leur commencement, & vous doüe d'vne si grande sagesse que si vous n'estes tout à fait exempt de la rigueur du de-

ſtin & du hazard des hommes, vous l'eſtes pour le moins de leurs erreurs : car bien que quelquefois les choſes ne ſoient arriuées comme vous euſſiez bien deſiré, ſi eſt-ce pourtant qu'elles ont toujours reüſſi comme vous auiez penſé : puis que comme les Dieux vous voyez de loing les choſes aduenir, comme les hommes les preſentes, & ainſi que les Sages celles qui ſont ſur le poinct d'arriuer. Cognoiſſance qui vous fait digerer les Conſeils, & ſainement choiſir les plus vtiles pour aſſeurer voſtre Eſtat & ſoulager le peuple qui reſpire ſoubs l'authorité de voſtre Septre. La magnanimité tient le ſecond rang, & ainſi qu'vne braue Amaxone porte voſtre courage, ou meſme le Soleil ſemble trembler de crainte, faiſant paroiſtre la vertu qui l'anime au milieu des dangers, où la peur va triumphant de la conſtance des plus genereux, là où auec vne hardieſſe du tout admirable, vous ſçauez jetter l'eſpouuante au cœur des plus aſſeurez, faiſant eſperer à vos fideles ſeruiteurs de voir vn iour florir les Lys par tout l'vniuers à l'ombre de vos Palmes.

La troiſieſme, c'eſt la Fortune non plus changeante & vagabonde pour viſiter de ſes faueurs les terres eſtrangeres, ſe promenant ſur le vent de ſes plumes : mais bien conſtante & arreſtée pour iamais, d'autant que voſtre courage & voſtre preuoyance luy ont rauy ſes aiſles, & le globe qui la rendoit touſiours incertaine ſur ſes pas, & la faiſant priſonniere de vos vertus vous l'auez contraincte de vous fauoriſer plus que Timoleon, auquel elle liuroit les villes, meſme quand il dor-

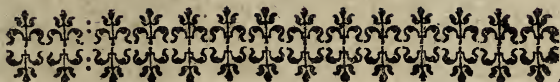
moit, que le Roy Charles huictiesme qui en moins d'vne année se rendit maistre presque de toute l'Italie, & que le valeureux Henry II. qui resista non seulement d'vn Marcial courage aux forces de trois puissans Monarques, mais les repoussa si heureusement que le fruict de leurs entreprises fut la honte de l'auoir attaqué : veu que vostre felicité n'est point dormante & paresseuse comme celle de Timoleon : vos armes ont trouué plus de resistance que celles du Roy Charles huictiesme : & vous auez heureusement vaincu des ennemis domestiques plus dangereux que les Estrangers : Car qui est l'ennemy plus pernicieux & plus puissant pour trauailler à la ruyne d'vn Empire que celuy qui cognoist le courage, la force, & le nombre des Soldats du party contraire, qui sçait l'ordre qui se garde entr'eux, & qui descouure les conseils, & les ruses qu'on fait pour le surprendre? qui est plus prompt que celuy qui estant bien instruict de l'opportunité des chemins, des bois, & des montagnes, sçait choisir vn lieu propre pour camper son armée, dresser ses embusches, prendre l'occasion à son aduantage, donner sur l'ennemy quand il est necessaire, & se retire quand il le iuge à propos, qui plus fort & plus rusé que celuy qui est desia saisi de villes bien munies, & qui peut auoir appris les places qui sont fortes, & celles qui ne le sont point, afin de les surprendre, qui plus meschant & plus cruel que celuy qui a violé les Loix, rompu les Statuts, mesprisé les Ordonnances, & qui ne crains d'irriter le Ciel par son impieté, les Magistrats par son irreuerence, & la Cle-

mence de son Roy par sa rebellion? qui enfin plus audacieux que celuy qui jette les fondements de son courage dans les ruynes de l'esperance qui r'allume ses forces au feu preparé pour chastier sa temerité, & qui ne pouuant fuir se r'asseure sur ses armes resolu de mourir ou vaincre, auec ceste seule consolation parmy les horreurs de sa rage de ne mourir sans estre vengé. Et toutesfois l'inuincible Louys, ces ennemis si puissans, si audacieux, & si temeraires ont esté terracez en peu de temps par vostre force nompareille, & felicité singuliere.

La derniere Deesse employée à la conduite de vostre Triumphe, & qui vous approche de plus pres, c'est la Clemence premier doüaire des Roys & fidele gardienne de leur authorité, laquelle faisant briller plus de vertus en vostre Triumphe que vous n'auez surmonté de criminelles volontez, dérobe ce semble à vostre Majesté la cognoissance des iniures receuës pour ne luy laisser le desir d'en faire la Iustice : Car bien que comme vn Roy iustement irrité, vous ayez renuersé les remparts de vos villes rebelles, si est-ce pourtant que comme vn pere plain de misericorde, vous auez benignement pardonnè aux habitans, monstrant par experience, que comme Iupiter vous sçauez marier la douceur de Ganimede à la terreur de vos foudres, ainsi que Phœbus la grace des rayons auec la rigueur de vos fleches, & comme la Deesse qui preside aux combats vous couurez vne beauté aymable sous de terribles armes : En telle façon que si les mutins sont en quelque chose endommagez qu'ils en accusent leur crime ? Et s'ils sont soula-

gez qu'ils en loüent voſtre Clemence, & en rendent graces à ceſte tant Royale vertu, laquelle fera que d'oreſenauant tous les peuples de l'Vniuers redouteront voſtre puiſſance, & aymeront voſtre bõté, & ioignãs leurs vœux aux noſtres, nous ſouhaitterons tous vnanimement que vous ſoyez plus puiſſant que Clouis, plus Auguſte que Charlemagne, plus Religieux que Robert, auſſi iuſte que ſainct Louys, plus ſage que Charles cinquieſme, & plus Illuſtre que le Grand & inuincible Henry voſtre pere, afin qu'ayant ſurpaſſé tous ces Heros en actes genereux, nous puiſſions vn iour voir voſtre Majeſté triumpher au milieu de Conſtantinople, apres auoir conquis toute l'Aſie, comme elle paroiſt auiourd'huy triumphante dans Paris, apres auoir redonné ſon premier luſtre à l'Empire François, & remis en ſon obeyſſance la plus forte ville du monde.

FIN.



Les Nauires François.

EPIGRAMME.

C'Est aſſez croupy dans le port,
Allõs chercher de nouueaux mõdes?
Nous ne redoutons plus l'effort
De Neptune, ny de ſes ondes,
Noſtre Pilote eſt ſi ſçauant,
Et ſon Genie ſi puiſſant,
Qu'il nous conduira ſans naufrage,
Rien ne l'en pourroit empeſcher,
Puis qu'il peut rompre le rocher,
Et ſçait des flots borner la rage.

DE MALLEVAVD.